

Barbe Bilgé est née à Bixheim, près de Mulhouse, en 1854. Sa famille s'est depuis transportée à Strasbourg.

La petite Bilgé fut élevée par le comte de Calvé, emmenée dans son château, où elle est demeurée comme sa fille adoptive jusqu'en 1879. M. de Calvé l'appelait toujours : « Ma fille » et elle l'appelait « Mon père ». Chétive et contrefaite, elle n'en parut sans doute que plus apte à remplir le rôle de pythonisse auquel on la destinait, car, dès l'enfance, elle fut formée aux doctrines et aux pratiques du plus haut maçonnerie, initiée à ses secrets les plus diaboliques. De très bonne heure, elle fut jugée digne d'être constituée *reine*, et la troisième personne, ou *saint-esprit* d'une *trinité* dont l'une des deux autres personnes (le père) était son patron.

Entre dix et onze ans, on lui fit faire un simulacre de première communion catholique, évidemment dans le double but de confirmer la consécration au diable par ce sacrilège et de se procurer une Sainte-Hostie à outrager dans une orgie secrète d'impiété. A cette dernière fin, on enduisit sa langue et son palais, elle ne sait de quel ingrédient, qui empêcha la Sainte-Hostie de s'humecter, et lui permit de la retirer pour la profanation.

Mais Dieu tire quelquefois le bien du mal. On peut croire que ce crime même, dont elle n'était guère responsable, a été la cause occasionnelle de sa conversion et de son salut. De l'instruction au moins sommaire que la pauvre enfant dûit recevoir pour être admise à la communion, elle avait sans doute retenu la chute des mauvais anges, le jugement après la mort, le paradis et l'enfer. De là cette terreur dont elle fut saisie, lorsqu'elle vit Satan à découvert, sans pouvoir se dissimuler qu'elle lui était liée et comme enchaînée pour brûler avec lui dans un enfer éternel. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer en quelque façon le miracle de grâce opéré en sa faveur par la divine miséricorde.

A l'âge de dix-huit ans (en 1872), son éducation maçonnique était assez complète pour que son initiateur pût la produire dans toutes les grandes réunions les plus secrètes des arrière-loges, où l'on n'admet que des adeptes très éprouvés, et en fort petit nombre. Le comte Calvé possédait encore aux environs de Lauzanne, un château duquel on communique avec celui des Crettes par un souterrain. C'est dans celui-ci que se sont tenus beaucoup de conciliabules politiques et de la plus haute importance. Barbe Bilgé y a rencontré la plupart des sommités politico-maçonniques de l'époque, et vécu dans leur familiarité.